

[Text]

I do not see any particular emphasis even in the Minister's statement on this peculiar phenomenon in Western Canada. It is a new dimension in Confederation. The emphasis of the paper is more on the problems of Upper and Lower Canada, if I may use those terms; problems that have existed before Confederation and since Confederation. I know the Secretary of State is interested in this because there has been a conference in the West among the non-English or French groups there.

Is there going to be an attempt on the part of the Secretary of State's Department to represent this new dimension in the Canadian identity or is it going to remain static?

**Mr. Pelletier:** No, it is under close scrutiny right now. We have not started implementing the recommendations of Volume IV of the Bilingualism and Biculturalism Commission which deals with this problem but we are conducting inquiries and concerning ourselves with the very question that you have just raised.

**Mr. Dinsdale:** Here is where we run into one of these conflicts in practical policy, that is causing great difficulty. I took part in an educational conference last Friday in Winnipeg, sponsored by the Manitoba Teachers Society and there the formal academic programs are down-grading bilingualism particularly at the post-secondary level at a time when the national government is up-grading bilingualism. We are running in opposite directions.

As we were exploring this subject, the explanation seemed to be a very practical one. There is now a crisis in educational costs in every province. Education over the past two decades has been making tremendous strides after years of neglect in Canada, but now they have reached a saturation point. There is public reaction to increasing taxes. There is a crisis in both costs and content of education, I think, in every part of Canada.

This is a fundamental cleavage which is going to cause great difficulty because it is running counter to the major cultural emphasis, as I see it, in the paper that was put forward by the Minister this morning. The solution is that Ottawa not only assume 50 per cent of the cost of education under the education agreements but that they assume 100 per cent of the cost. This is a very practical and pragmatic problem in carrying out the policy that has been enunciated by the Minister.

Do you see any possibility of that as a solution?

**Mr. Pelletier:** Of the federal government assuming the total cost of post-secondary education?

**Mr. Dinsdale:** Yes.

• 1115

**Mr. Pelletier:** I do not suppose that you are unaware of the constitutional aspects of this question. No such proposition has been put forward to my knowledge. If any were put forward, for the time being at least, it would run into very stiff opposition from many provinces. They want to share costs; they want to have the help of the

[Interpretation]

Dans sa déclaration le ministre ne met nulle part l'accent sur ce phénomène étrange inhérent à l'Ouest du Canada. Il s'agit d'une nouvelle dimension dans la Confédération. Il met plus l'accent sur les problèmes du Haut et du Bas Canada, si je puis utiliser ces termes, problèmes qui existaient avant la Confédération et qui existent toujours. Je sais que la question intéresse le secrétaire d'État car on a organisé une conférence dans l'Ouest pour les groupes non anglais ou français.

Le ministère du secrétaire d'État va-t-il tenter de définir cette nouvelle dimension dans l'identité canadienne, ou va-t-il laisser les choses où elles en sont?

**M. Pelletier:** Non, cela fait l'objet de nos études actuelles. Nous n'avons pas commencé la mise en application des recommandations du volume IV de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qui traite de ce problème, mais nous entreprenons des enquêtes et nous préoccuons justement de la question que vous avez évoquée.

**M. Dinsdale:** C'est justement là que nous nous heurtons à un de ces conflits de politique pragmatique qui cause tant de difficulté. Vendredi dernier, j'ai participé à Winnipeg à une conférence sur l'enseignement sous le patronage de l'Association des enseignants du Manitoba, et là-bas les programmes académiques officiels dévalorisent le bilinguisme, tout spécialement dans le supérieur, à un moment où le gouvernement national revalorise le bilinguisme. Il y a deux tendances tout à fait opposées.

En étudiant ce problème, l'explication a paru être une explication pratique. Dans chaque province l'enseignement traverse une crise budgétaire. Au cours des deux dernières décennies l'enseignement a fait des progrès considérables, après avoir longtemps été négligé au Canada, mais maintenant on a atteint le point de saturation. La population réagit mal devant l'augmentation des taxes. L'enseignement traverse une crise à la fois au point de vue des crédits et à la fois au point de vue du contenu, et ce dans tout le Canada.

Il s'agit d'un schisme fondamental qui va amener beaucoup de difficultés car il va à l'encontre de l'effort culturel entrepris tel que je le vois dans le document que le Ministre nous a présenté ce matin. La solution est qu'Ottawa non seulement assume 50 p. 100 des dépenses de l'enseignement dans le cadre des accords sur l'éducation mais que le gouvernement central prenne en charge les dépenses à 10 p. 100. Il s'agit véritablement d'un problème pratique et pragmatique lorsqu'il s'agit de mettre en vigueur la politique énoncée par le Ministre.

Voyez-vous une solution possible à ce problème?

**M. Pelletier:** Que le gouvernement fédéral prenne en charge le coût total de l'enseignement supérieur?

**M. Dinsdale:** Oui.

**M. Pelletier:** Je ne pense pas que vous ne soyez pas au courant des aspects constitutionnels de cette question. À ma connaissance, on n'a pas énoncé semblable proposition. Si on l'avait fait, pour l'heure actuelle du moins, on aurait rencontré une forte opposition de la part de nombreuses provinces. Elles veulent partager les frais; elles